

Jean Racine
Esther et Athalie
 Conseils de travail &
 pistes bibliographiques

Le site du cours : racine2018.wordpress.com

Le temps n'est plus où Raymond Picard pouvait dédaigneusement qualifier *Esther* et *Athalie* de « pièces pour patronage ». Si le dramaturge abandonne la séduction chatoyante des mythes grecs et le passé grandiose de Rome, c'est pour aborder un domaine plus ambitieux et plus poétique encore : la geste du peuple hébraïque, dont l'épopée providentielle détermine si directement à ses yeux le cours de l'Histoire et la destinée de l'humanité. Par leur ambition théologique, par leur perfection littéraire et musicale, par la vision historique qui s'y déploie, *Esther* et surtout *Athalie* constituent l'aboutissement de la carrière de Racine, son chef d'œuvre, et comme son testament. Jamais encore les contradictions tragiques n'avaient été si intensément interrogées, et jamais la parole théâtrale ne s'était approchée si près de la puissance du Verbe divin.

Œuvres au programme

Jean Racine, *Esther et Athalie*, édition Georges Forestier, Paris, Gallimard, collection « Folio théâtre », n° 104 et 57.

L'essentiel du travail, pendant les vacances, consistera à lire *de très près* le texte des deux pièces au programme, en élucidant *toutes* les difficultés (syntaxe, versification, sens littéral, références historiques et géographiques, etc.). Vous pourrez vous aider en priorité des notices et paratextes de vos éditions au programme et éventuellement de l'édition Pléiade, également de G. Forestier : Racine, *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, « La Pléiade », 1999.

Ce travail devrait vous prendre un certain temps. Toutefois, j'ai mis un astérisque aux ouvrages mentionnés ci-dessous, pour ceux qui souhaiteraient déjà aller plus loin.

Le contexte biblique

Certains le regretteront, mais il est impensable de songer à comprendre *Esther* et *Athalie* sans prendre très largement en considération le contexte biblique d'où sont tirées les pièces. On se reportera donc au *livre d'Esther*, au *second livre des Rois* et au *second livre des Chroniques*.

*** Pour la traduction : on utilisera exclusivement celle dite « de Port-Royal » : elle est l'œuvre des maîtres de Racine ; la publication des différents livres s'échelonne de 1672 à 1693. Aujourd'hui, la Bible de Port-Royal est disponible en version papier (*La Bible. Traduction de Lemaistre de Sacy*, éd. Philippe Sellier, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1990). On la trouve aussi en ligne, mais sans la précieuse introduction de Philippe Sellier : https://fr.wikisource.org/wiki/Bible_Sacy

*** On aura également l'usage des notes et commentaires fournis par le comité éditorial de Port-Royal. L'histoire d'Esther est relatée dans *Tobie, Judith et Esther traduits en français, avec une explication tirée des saints pères et des auteurs ecclésiastiques*, [1688], Paris, Desprez, 1764. On notera que cette publication précède d'un an seulement la création de la tragédie de Racine (1689).

*** L'épisode d'Athalie est mentionné en particulier dans *Les Deux Derniers Livres des rois traduits en français, avec une explication tirée des saints pères et des auteurs ecclésiastiques*, [1686], Paris, Deprez et Desessartz, 1714 ; on le trouve également dans les *Paraliponènes traduits en français, avec une explication tirée des saints pères et des auteurs ecclésiastiques* [1693], mais l'édition de Port-Royal est postérieure de deux ans à *Athalie*.

* On pourra tirer parti d'une édition du XIX^e siècle qui souligne les éclairages bibliques nécessaires à la compréhension du texte : *Athalie et Esther de Racine, avec un commentaire biblique*, par le pasteur Athanase Coquerel, Paris, Cherbuliez, 1863.

Pour plus de commodité, ces éditions anciennes sont consultables et proposées en téléchargement depuis notre site web (racine2018.wordpress.com).

Pour aller plus loin sur la Bible de Port-Royal : Bernard Chédozeau, *L'univers biblique catholique au siècle de Louis XIV. La Bible de Port-Royal, t. 1, Les Préfaces de l'Ancien Testament*, Paris, Champion, 2013.

Quelques usuels utiles pour terminer :

L'Encyclopédie littéraire de la Bible, sous la direction de Robert Alter et Franck Kermode, traduit de l'anglais, offre un éclairage essentiel sur la Bible, en tant qu'elle est considérée comme une œuvre « littéraire ». Alter est un grand spécialiste de la poésie hébraïque ancienne, et Kermode un critique littéraire de premier plan (1987. Traduction en français chez Bayard, 2003).

Le *Dictionnaire de la Bible*, d'André-Marie Gérard (Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1989), pourra également être consulté ponctuellement : il est pourvu d'un *Nihil obstat* et d'un *imprimatur*, c'est-à-dire si l'on peut s'y fier...

Autre ouvrage de référence : *Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme*, Geoffrey Wigoder et Sylvie Anne Goldberg (éds.), Paris, Cerf/Robert Laffont, 1997.

Sur le théâtre et la tragédie au XVIIe siècle

Pour se rafraîchir quelques idées, on relira cet excellent manuel destiné au premier cycle : Marie-Claude Hubert, *Le Théâtre*, Armand Colin, Cursus, 2003 (la première édition est bien plus ancienne).

Autre manuel du même type, mais centré sur la scène française baroque et classique : Suzanne Guellouz, *Le Théâtre au XVIIe siècle*, Bréal, « Amphi Lettres », 2002.

La Représentation théâtrale en France au XVIIe siècle, sous la direction de Pierre Pasquier et Anne Surgers (Armand Colin, 2011), est consacrée à la mise en scène et à la « performance », mais il a été écrit par des littéraires, grands spécialistes du sujet (B. Louvat, A. Spica, C. Mazouer, etc.)

* L'ouvrage de J. Schérer est ancien, mais c'est encore un manuel de référence : Jacques Scherer, *La Dramaturgie classique en France*, Nizet, 1950. Les éditions récentes comportent une préface par Georges Forestier.

* Bénédicte Louvat, *La Poétique de la tragédie classique*, SEDES, 1997. Un bon manuel, par une excellente spécialiste actuelle du sujet.

C. Delmas, *La Tragédie de l'âge classique. 1553-1770*, Le Seuil, « Écrivains de toujours », 1994. L'originalité de ce livre est de ne pas se cantonner aux quelques décennies correspondant à la production de Corneille et Racine, mais d'embrasser l'âge tragique de la Renaissance jusqu'à l'incendie du Théâtre français, à la veille de la Révolution. La partie centrale sur « La fabrique de la tragédie » est très riche, et agréable à lire : courts chapitres et illustrations nombreuses sont de règle dans cette collection.

Un livre plus récent, mais ce n'est pas un manuel du tout : Nicholas Dion, *Entre les larmes et l'effroi : La tragédie classique française, 1677-1726*, Garnier « lire le XVIIe siècle », 2012. Dans cette épaisse thèse de 450 pages, l'auteur considère la sclérose et la métamorphose de la tragédie au tournant du siècle.

** Le meilleur pour la fin, peut-être : *Le Théâtre français du XVIIe siècle*, éd. Christian Biet, 2009. L'ouvrage, dans sa maquette comme dans sa composition, se donne délibérément des allures de Lagarde et Michard, mais ne nous y trompons pas : les meilleurs spécialistes y ont mis la main, c'est un livre de référence indispensable.

Jean Racine : sa vie, sa réception critique

* Georges Forestier, *Jean Racine*, Gallimard, « NRF – Biographies », 2006. Actuellement la biographie de référence, par le maître actuel des études théâtrales classiques.

* André Blanc, *Racine. Trois siècles de théâtre*, Fayard, 2003. Un bon tiers du livre est consacré à la réception de Racine (critique et mises en scène), jusqu'aux années 2000.

Il existe d'autres bonnes biographies, comme celle d'Alain Viala (*La Stratégie du caméléon*) par exemple. Évitions en revanche les « Racine et moi », comme celui de Serge Koster (*Racine, une passion française*, PUF, 1999).

Jean Racine : son œuvre. Généralités

Commençons par l'ouvrage à éviter : Lucien Goldmann, *Le dieu caché ; étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine*, Paris, Gallimard, 1955. Ce livre, qui fut longtemps une référence, fait aujourd'hui à peu près l'unanimité contre lui. La critique remet en cause aussi bien l'assise sociologique que la conception du « jansénisme » (auquel je mets des guillemets).

J. Rohou, *Jean Racine : bilan critique*, Nathan, 2e éd. 1998 ; l'ouvrage date un peu.

Racine, *Théâtre complet*, ed. J. Rohou La Pochothèque, 1998 : on tirera profit des introductions.

* De même, on consultera l'excellente introduction de Philippe Sellier à son édition du *Théâtre de Racine* parue à l'Imprimerie nationale (Actes Sud), en 1995. Avec en particulier une brillante interprétation à la lumière du « complexe de Saturne », qui fonctionne à merveille pour comprendre *Athalie*.

J. Rohou, *L'Évolution du tragique racinien*, SEDES, 1991 ; la perspective générale laisse perplexe (tous les mots du titre laissent pour le moins songeur : « évolution », « tragique » et « racinien »...), mais dans le détail, certaines analyses sont stimulantes.

* Georges Forestier, *Passions tragiques et règles classiques*, PUF, « Perspectives littéraires », 2003. Avec en particulier une brillante analyse du sublime dans *Athalie* (p. 182-190).

* Plusieurs articles, et un précieux index biblique d'*Esther* et *Athalie* dans Philippe Sellier, *Port-Royal et la littérature*, II, Paris, Champion, 2000.

M. Hawcroft, *Word as Action. Racine, Rhetoric and Theatrical Action*, Oxford, Clarendon Press, 1992.

E. M. Zimmermann, *La Liberté et le destin dans le théâtre de Jean Racine*, Slatkine, 1999 ;

Judd David Hubert, *Essai d'exégèse racinienne : Bérénice, Bajazet, Athalie*, Paris, Nizet, 1985.

Jean Racine : essais et polémiques

Serge Koster sous-titrait son ouvrage sur Racine « une passion française » : il est vrai que le dramaturge continue d'échauffer périodiquement les esprits, et se prête à l'essai polémique. On connaît bien le stimulant et périlleux essai de R. Barthes, *Sur Racine* (1960), disponible en Points-Seuil, et qui fit s'étrangler à l'époque la critique sorbonicole. Mais n'oublions pas l'essai quelque peu nostalgique de Jean Emelina, *Racine infiniment* (SEDES, 1999), qui se demande si l'on peut encore défendre Racine, et s'intéresse aux « happy ends »... ni celui de Jean Rohou, *Avez-vous lu Racine ? Mise au point polémique* (L'Harmattan, 2000), l'un des seuls critiques actuels à prendre au sérieux la question d'un augustinisme racinien.

La tragédie en musique

Comme dans la tragédie antique, la musique occupe une place essentielle dans *Esther* et *Athalie*, qui se distinguent ainsi du reste de la production tragique racinienne. Sur cette question, on se reportera en particulier aux ouvrages suivants :

* Anne Piéjus, *Le Théâtre des demoiselles. Tragédie et musique à Saint-Cyr*, Société française de musicologie, 2000

* Anne Piéjus, « La tragédie chrétienne. Théâtre et musique à Saint-Cyr », *Littératures classiques*, 21, 1994, p. 139-148.

Barbara R. Woshinsky, « La musique parlante : la fonction du chœur dans l' 'Esther' de Racine », *Littératures classiques*, même numéro que ci-dessus, p. 149-161.

Dominique Patier, « Les chœurs d' 'Athalie' de Racine : comparaison des partitions composées par J. B. Moreau et S. de Koninck », p. 163-173.

Bénédicte Louvat-Molozay, *Théâtre et musique. Dramaturgie de l'insertion musicale dans le théâtre français (1550-1680)*, Paris, Honoré Champion, « Lumière Classique », 46, 2002. L'auteur arrête hélas son étude un peu trop tôt pour nous. Heureusement, B. Louvat a consacré un article aux pièces qui nous intéressent :

* Bénédicte Louvat-Molozay, « *Esther et Athalie*, tragédies avec musique : Racine et la dramaturgie de l'introduction musicale », in Gilles Declercq et al., *Jean Racine. Actes du colloque du Tricentenaire, 1699-1999*, Presses Universitaires de France « Hors collection », 2004, p. 113-126.

Ouvrages sur *Esther et Athalie*

Nos pièces figurèrent déjà il y a peu de temps au programme, et suscitèrent des travaux qui, pour être de circonstance, ne sont pas dénués de qualité.

*** Julia Gros de Gasquet, Bénédicte Louvat, *Esther et Athalie de Racine*, Atlande, 2004 ;

** J. Rohou, *Jean Racine, Athalie*, P.U.F., coll. « Etudes littéraires », 2003.

Notons encore, un peu plus ancien : René Jasinski, *Autour de l'Esther racinienne*, Paris, Nizet, 1985.

On lira avec beaucoup de distance critique Lucien-Gilles Benguigui, *Racine et les sources juives d'Esther et Athalie*, Paris, L'Harmattan, 1995.

Et on appréciera avec la même prudence *La Genèse d'Esther et Athalie*, de Jean Orcibal (Vrin, 1950) : le spécialiste de Port-Royal lit *Athalie* comme une pièce à clefs, qui parlerait en fait de la Glorieuse Révolution d'Angleterre...

Articles sur *Esther et Athalie*

Nous terminerons avec des travaux plus pointus concernant les pièces au programme. Trois d'entre eux sont parus lorsque nos deux pièces ont été mises au programme :

Karl Cogard, « *Esther et Athalie*, deux tragédies d'un drôle de genre », *Méthodes*, 2003.

* Anne Piéju, « Chantez, louez le Dieu que vous venez chercher », *Méthodes*, 2003.

* Jean-Yves Vialleton, « 'Prodige incroyable' : la poétique de l'in vraisemblable dans *Esther et Athalie*, *Méthodes*, 2003.

En voici quelques autres.

J. L. Backès, « La vieille dame fragile et l'enfant trop frais », *L'Imaginaire des âges de la vie*, Université de Grenoble, 1996, p. 135-147 ; je vous laisse deviner qui sont la vieille dame et l'enfant en question.

E. Blanc, « D'*Esther* à *Athalie* », *L'Information littéraire*, mars 1998, p. 20-25 ;

* D. Blocker, « L'orient biblique vu de la cour de France », *Racine et l'Orient*, I. Martin et R. Elbaz éd., Biblio 17, 2003 ;

B. Chédozeau, « Le tragique d'*Athalie* », *R.H.L.F.*, 1967, p. 494-501 ;

- B. Chédozeau, « La dimension religieuse dans quelques tragédies de Racine », *Œuvres et critiques*, XXIV-1, 1999, p. 159-180 ;
- M. Couvreur, « *Athalie*, une dramaturgie du clair-obscur », *Athalie*, Bruxelles, Le Cri, 1992 ;
- P. Gauthier, « Parole et dramaturgie dans *Athalie* », *Présence de Racine*, J.-P. Landry éd., Cedic-Champion, 2000, p. 231-238 ;
- Ch. Mazouer, « Les tragédies bibliques sont-elles tragiques ? », *Littératures classiques*, 16, 1992, p. 125-140 ;
- J. Mesnard, « Biblical exegesis and dramatic creation : the case of *Athalie* », *Théâtre, opéra, ballet*, 2, 1996, p. 13-20 ;
- J. Rohou, « Pour une étude humainement profitable d'*Athalie* », *L'Information littéraire*, 2003 ;
- Ph. Sellier, « Tragédie et liturgie chez Racine. D'*Iphigénie* à *Athalie* », *Il Tragico e il sacro*, Cecchetti et Dalla Valle éd., Firenze, Olschki, 2001, p. 239-250
- C. Venesoen, « *Athalie* ou le demi échec de la théologie tragique », *Racine. Mythe et réalités*, Venesoen éd., Librairie d'Argences, 1976, p. 25-51 ;
- John Campbell, « The exposition of *Athalie* », in *Seventeenth Century French Studies*, 1990, p. 149-157 ;
- V. Kapp, « la Bible et le sublime dans *Esther* », G. Dotoli, éd. *Il Seicento francese oggi*, Nizet, 1994, p. 157-171.
- Mitchell Greenberg, "*Esther, Athalie: Religion and Revolution in Racine's Heavenly City*", *Racine: From Ancient Myth to Tragic Modernity*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2010, p 226-248.
- Jean Mambrino « *Esther* de Jean Racine », *Études*, 2003/9 (Tome 399), p. 251-255. URL : <http://www.cairn.info/revue-etudes-2003-9-page-251.htm>
- Pierre Giuliani, « Esther et la douceur : une gageure dramatique », *L'information littéraire*, 2004/2 (Vol. 56), p. 3-11. URL : <http://www.cairn.info/revue-l-information-litteraire-2004-2-page-3.htm>
- Sylvaine, Guyot, « Entre éblouissement et « véritables grâces ». Racine ou les tensions de l'œil classique », *Littératures classiques*, 2013/3 (N° 82), p. 127-142. DOI : 10.3917/licla.082.0127. URL : <http://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques1-2013-3-page-127.htm>
- Michèle Bauduin, « *Athalie* ou la gloire de la théomachie », in *Il Tragico et il sacro dal cinquecento a Racine*, Atti del Convegno Internazionale di Torino e Vercelli (14-16 ottobre 1999), a cura di Dario Cecchetti et Daniela Dalla Valle, p. 251-264.
- Dans le même volume : D. Cecchetti, « Theologia della salvezza e tragico sacro » (*Esther*), p. 289-312.
- ** Plusieurs articles dans *Racine poète*, numéro spécial de *La Licorne*, 50, 2005, en ligne à cette adresse : <http://testjc.edel.univ-poitiers.fr/sommaire.php?id=2370>
- * Plusieurs articles également dans P. Ronzeaud éd., *Racine, La Romaine, La Turquie et la Juive*, U. de Provence, 1986.